

Sémantisme des marqueurs du défini en koulango

Mahamadou Ouattara

Université Peleforo Gon Coulibaly

Résumé

Cette recherche a pour objectif, d'une part de repérer les marqueurs du défini de la langue koulango et d'autre part de dégager leur contenu sémantique. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur la théorie de la catégorie sémantique de Husserl (1901). Cette théorie vise à déterminer les catégories sémantiques du langage et d'en dégager les lois qui régissent les combinaisons des éléments de ces différentes catégories. Cette étude a permis de mettre en évidence des marqueurs exprimant des nuances sémantiques distinctes. Il s'agit notamment de $n\textcircled{0}/n\textcircled{1}$ marqueur du défini partagé, dont le référent est connu et identifié par l'ensemble des interlocuteurs, de $r\textcircled{0}/r\textcircled{1}$ marqueurs du défini locatif, renvoyant à un référent connu seulement du locuteur et de $r\textcircled{2}$, marqueur du défini démonstratif, associé à un référent présent, visible et immédiatement accessible dans la situation d'énonciation.

Mots-clés : sémantique, marqueurs, défini, koulango.

Introduction

La langue koulango est issue de la famille des langues Gur qui appartient comme la plupart des langues au sud du sahara, à la grande famille Niger-congo. Elle est parlée par environ 299629 locuteurs, dont 274129 (Institut National des Statistiques : 1998) en Côte d'Ivoire et 25500 selon Grimes (2007) au Ghana. Au Ghana, ce peuple est situé au centre-ouest dans la région de Wantchi. Tandis qu'en Côte d'Ivoire, les Koulango se trouvent au nord-est plus précisément dans la région du Bounkani et du Gontougo. Ces

deux régions qui ont respectivement pour capitale Bouna et Bondoukou, ont favorisé la naissance de deux dialectes du koulango notamment le koulango de Bondoukou et le koulango de Bouna Kra (2005). Cette langue est géographiquement voisine de l'abron et du lobihiri. Plusieurs auteurs se sont intéressés à la langue koulango. Parmi ces auteurs, nous citons Bianco (1974), Kra (2006), Prost (1974) et Mahamadou (2020). Toutefois, nous constatons à l'état actuel des descriptions existantes sur cette langue, qu'aucune recherche ne s'est intéressée de façon spécifique au fonctionnement des marqueurs du défini.

La langue koulango comprend des marqueurs du défini dont l'incompréhension au plan sémantique peut poser des problèmes pour la maîtrise de la langue par des locuteurs non natifs. Le marqueur se définit comme un morphème lié, un suffixe qui s'ajoute à des bases nominales ou verbales (Zagré 2025).

Dans ce travail, nous allons d'une part identifier les marqueurs du défini de langue et d'autre part dégager leur contenu sémantique. Pour atteindre notre objectif, des questions ont été posées : quels sont les marqueurs du défini du koulango ? Quelles sont les différentes valeurs sémantiques qu'assument les marqueurs dans la langue ?

1. Cadre théorique et méthodologique de l'étude

Nous présenterons d'abord le cadre théorique puis la méthodologie de l'étude.

1.1. Cadre théorique

Pour cette étude, nous avons opté pour la théorie de la catégorie sémantique de Husserl (1901). Cette théorie part du constat que certaines suites de mots avaient du sens et d'autres non. Husserl a tenté de formaliser des règles pour déterminer quelles suites de mots pouvaient effectivement avoir du sens. Cette recherche de principes formels l'a conduit à introduire sa notion de catégorie sémantique distinguant facilement les combinaisons de mots qui ont du sens de celles qui n'en ont pas. Cette théorie propose une approche rigoureuse visant à déterminer comment des mots peuvent se combiner pour produire du sens. La théorie de Husserl permet d'identifier les critères formels qui régissent les relations sémantiques entre termes, et donc d'analyser comment chaque terme contribue à construire la référence. La théorie des catégories sémantiques de Husserl, est un cadre particulièrement pertinent pour comprendre comment les éléments linguistiques participent à la construction du sens. Ce cadre se révèle particulièrement adapté pour étudier des marqueurs comme ceux du koulango, car il permet de distinguer leurs rôles respectifs dans la construction du sens.

1.2. Méthodologie

Pour la collecte des données, elle a lieu en deux phases. La première est la recherche documentaire. Ici, nous avons rassemblé plusieurs constructions syntaxiques tirées de notre mémoire de recherche. Dans la seconde phase, nous les avons enrichies à travers une enquête de terrain. Etant

locuteur natif de cette langue, cette phase a été un entretien et une écoute de conversation.

2. Résultats

Dans les lignes qui suivront, nous allons identifier les marqueurs du défini de cette langue et dégager leur contenu sémantique.

2.1. Identification des marqueurs

L'analyse montre qu'en koulango, le défini est marqué par trois éléments : $n\textcircled{S}/ni$, $r\textcircled{S}/ri$ et $r\textcircled{S}$. Ces trois marqueurs se présentent sous forme de suffixes attachés au nom ou au syntagme qualificatif ou épithétique. Parmi eux, le couple $n\textcircled{S}/ni$ représente le couple de suffixes le plus fréquemment utilisé dans la langue.

$*n\textcircled{S}/ni*$

$j\textcircled{S}/r\textcircled{S}-n\textcircled{S}''$;	$a\textcircled{S}/\eta\textcircled{S}-n\textcircled{S}''$;
$du\textcircled{S}/ru\textcircled{S}*a\textcircled{S}-ni''$;	$gb\textcircled{S}/\textcircled{S}j\textcircled{S}*a\textcircled{S}''$
$wa\textcircled{S}/l\textcircled{S}g\textcircled{S}-n\textcircled{S}''$;	$sa\textcircled{S}/a\textcircled{S}k\textcircled{S}-n\textcircled{S}''$
femme-déf.	village-déf.
déf.	monde-déf.
terre-déf.	liberté grande-

$*r\textcircled{S}/ri*$

$d\textcircled{S}/\textcircled{S}k\textcircled{S}-r\textcircled{S}''$;	$sa\textcircled{S}/a\textcircled{S}k\textcircled{S}-r\textcircled{S}''$;	$d\textcircled{S}/\textcircled{S}n\textcircled{S}-r\textcircled{S}''$
arbre-déf.	terre-déf.	arbres-déf.

$*r\textcircled{S}*$

$sa\textcircled{S}/a\textcircled{S}k\textcircled{S}-r\textcircled{S}''$;	$a\textcircled{S}/\eta\textcircled{S}-r\textcircled{S}''$;
$d\textcircled{S}/\textcircled{S}k\textcircled{S}-r\textcircled{S}''$	
terre-déf.	village-déf.
arbre-déf.	

2.2. Sens des marqueurs

n③/ni

*j ɲ r ɲ -n③"; a ɲ ɲ ɲ -n③"; du ɲ ru ɲ *a ɲ -
ni"; gb ɲ ɲ ɲ j ③ *ɲ" wa ɲ l ɲ g ɲ -n③";
sa ɲ a ɲ k ɲ -n③"

la femme le village le monde la liberté
grande la terre

Ce marqueur est utilisé pour indiquer la définition stricte du nom auquel il se rattache, en l'attachant à un référent connu et partagé par l'émetteur et le récepteur. C'est-à-dire par le locuteur et l'auditeur qui savent quel est l'objet ou l'entité désignée. Le marqueur a donc une forte valeur déictique et référentielle qui permet de le situer dans un contexte donné. Ce marqueur joue le même rôle que les articles définis « le/la » en français.

r③/ri

d ɲ ɲ k ɲ -r③; sa ɲ a ɲ k ɲ -r③"; d ɲ ɲ n-
r③"

sur arbre sur terre sur arbres.

Le marqueur en question a une valeur locative fortement marquée. Il situe le référent dans un espace. Ce marqueur exprime donc une relation spatiale entre l'objet désigné et un point de repère, mais cette connaissance du référent n'est pas nécessairement partagée avec l'auditeur. Elle ne repose que sur la connaissance du locuteur, d'où l'expression de défini non partagé ou défini subjectif. Ce marqueur correspond à la préposition «sur» en français.

r[⦿]

sa[⦿]a[⦿]k[⦿]-r[⦿]"; a[⦿]η[⦿]-r[⦿]"; d[⦿]⦿[⦿]k[⦿]-
r[⦿]"

cette terre ce village cet arbre

Le marqueur r[⦿] est de valeur démonstrative ou déictique. Il renvoie à un objet présent dans la situation de communication et accessible visuellement, il désigne un référent justement connu des deux interlocuteurs et bien perceptible par vertu de la situation de communication réunissant actuellement les interlocuteurs. Ce marqueur est à la fois défini et orienté. Le marqueur apparaît dans un contexte similaire à un adjectif déictique ou démonstratif « ce/cet/cette » de la langue française.

Conclusion

De cette analyse, il ressort que la langue koulango possède trois marqueurs du défini rattachés principalement au nom. Ces marqueurs manifestent des nuances sémantiques précises. Il s'agit n[⦿]/ni défini partagé. Ce marqueur désigne un référent connu, appréhendé par tous. Ensuite r[⦿]/r[⦿] qui est un défini locatif. Le marqueur indique un référent connu uniquement par le locuteur. Enfin, on a r[⦿] défini démonstratif. Il permet d'identifier un référent présent devant le locuteur et donc visible dans son environnement. Ces morphèmes ne désignent pas seulement le fait de définir mais jouent surtout un rôle dans la structuration du discours et de la référence en contexte, lorsqu'il s'agit d'indiquer

différents niveaux de tout ce qui a trait au savoir, à la localisation et à la visibilité du référent.

Bibliographie

BIANCO Angelo, 1979, « Phonologie du koulango de la région de Bondoukou », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, pp 5 - 125.

GRIMES Barbara, 2000, *Ethnologue*, Société internationale de linguistique 14^e édition volume 2, Dallas

HURSSEL Edmund, 1901, *Logische untersuchungen*

KRA Enoc, 2005, *Classes et genres en koulango*, *Studies in the language of Volta Basin* 3

KRA Enoc, 2006, *Etude phonologique et énonciative du koulango, parler de Tanda*, Thèse de doctorat, Université de Cocody Abidjan

MAHAMADOU Ouattara, 2020, *De l'étude de termes à l'élaboration d'un lexique juridique en koulango*, Thèse de doctorat, Université Félix Houphouët Boigny Abidjan

PROST Andre, 1974, « Description sommaire du koulango (dialecte de Bouna) », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, série H, pp 21 - 74.

ZAGRE Dieu-Donné, 2025, *Analyse des valeurs semantico-referentielles du marqueur -ẽ du moore*